Noël Chuisano : « DLF, c'est le RPR des années 90 »

Le chef de file de Debout la France (DLF) aux élections régionales espère obtenir 10 % des suffrages et se maintenir au second tour. Un objectif ambitieux au regard de son score de 2015.

Dans une région majoritairement à droite, Debout la France (DL), coincé entre Les Républicains (LR) et le Rassemblement national (RN), n'a jamais réussi à faire une véritable percée. Est-ce que cela va changer, aux élections régionales, pour le parti de Nicolas Dupont-Aignan ? Noël Chuisano y croit. Fidèle entre les fidèles, le chef de file de DLF en région Paca reste solide à la barre, même lorsqu'il est confronté à des vents contraires.

(Photo Dylan Meiffret)

Vous n'étiez pas le candidat « naturel » de DLF en Paca, puisque Benoît Kandel devait initialement conduire cette liste. Ce n'est pas frustrant d'être un second choix ?
Non, je ne suis pas frustré du tout. On a travaillé en symbiose. Au départ, je devais seulement conduire la liste dans les Alpes-de-Haute-Provence. Mais pour des raisons professionnelles, en raison du report du scrutin de mars à juin, Benoît a dû jeter l'éponge. Il est actuellement en Amérique du Sud ; je sais qu'il nous soutient totalement.

> **« Je n'ai pas été directeur de campagne de Muselier... »**

En 2015, vous étiez déjà candidat. Votre score avait été modeste (1,95 %). Qu'est-ce qui vous fait croire que vous pourrez faire mieux le 20 juin ?
Notre programme est similaire à celui de 2015. En revanche, le contexte est différent. Depuis quinze jours, je reçois sans arrêt des messages de militants LR qui ne comprennent plus rien à ce qui se passe dans leur parti. Il y a six ans, nous étions la droite peu audible ; aujourd'hui, nous sommes la seule droite crédible. DLF, c'est le RPR des années quatre-vingt-dix.

Thierry Mariani (RN) dit sensiblement la même chose...
Sauf que nous, nous sommes cohérents. Nous n'avons pas changé de parti. *[Ironique]* Moi, je n'ai pas été directeur de campagne de Renaud Muselier.

Entre Les Républicains et le Rassemblement national, existe-t-il un espace pour DLF ?
J'en suis convaincu. À l'échelle nationale, Nicolas Dupont-Aignan fait des scores de 5 ou 6 %. C'est notre base. Quand on voit ce qui se passe en région Paca, on peut espérer atteindre les 10 %.

On a parfois l'impression que DLF « ramasse » tous les déçus – ou les exclus – du RN. Qu'est-ce qui vous différencie du parti de Marine Le Pen ?
Nous sommes un parti sain, bien géré, ancré sur le terrain.

Au niveau régional, que proposez-vous de différent par rapport à vos concurrents ?
Nous comptons notamment acheter des terrains en friche pour les mettre à la disposition des agriculteurs. Nous voulons également employer deux contrôleurs par TER pour améliorer la sécurité, remettre de l'humain dans les petites gares, améliorer l'accessibilité des lycées pour les personnes handicapées...

Si vous atteignez 5 %, serez-vous prêt à fusionner avec une liste qualifiée pour le second tour ?
Ni fusion, ni alliance. Notre objectif est d'atteindre 10 % au premier tour, ce qui nous permettra de défendre nos couleurs au second.

PROPOS RECUEILLIS PAR LIONEL PAOLI
lpaoli@nicematin.fr

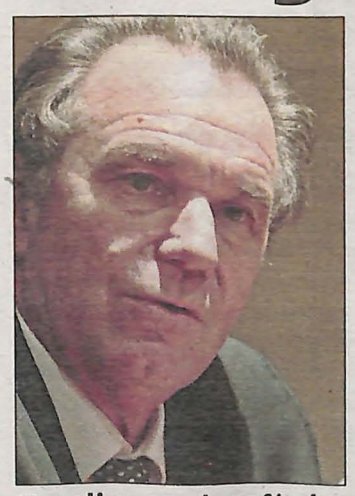
« Je ne me décourage jamais »

« Comment se sont passées mes études ? Rapidement. » Noël Chuisano sourit. Puis décrypte : *« J'ai passé le Bac... mais je ne l'ai pas eu ! »*
À 21 ans, le jeune Manosquin fait ses débuts professionnels *« au ministère de l'Équipement. »* Il est cantonnier à la Motte-du-Caire dans les Alpes-de-Haute-Provence.
Pas à pas, il gravit les échelons jusqu'à atteindre la catégorie A de la fonction publique. Puis il largue les amarres et part travailler à l'étranger.
« Quinze années qui m'ont appris beaucoup de choses », résume-t-il en clignant de l'œil.

« Je suis un homme de convictions »

Son véritable éveil à la politique remonte au référendum sur le Traité de Maastricht en 1992. *« J'étais farouchement contre »*, lâche-t-il comme une évidence. En 2007, ulcéré par la décision de Nicolas Sarkozy de faire ratifier par le parlement un traité européen *« rejeté par les Français »*, il rejoint Nicolas Dupont-Aignant au sein de Debout la République, devenu Debout la France en 2014. Il n'a jamais été élu.
À 63 ans, père de trois enfants et deux fois grand-père, il tente de nouveau sa chance.
« Je suis un homme de convictions, souligne-t-il. *Je ne me décourage jamais. »*

Sondage : Muselier et Mariani au coude-à-coude



Muselier perd 47 % des voix LR. (Photo F. Bouton)

Un sondage Elabe pour BFMTV donne Thierry Mariani (RN) largement en tête au premier tour : il obtiendrait 43 % des voix devant le Républicain Renaud Muselier (33 %).
Au second tour, il sortirait vainqueur en cas de triangulaire. L'issue semble plus incertaine en cas de retrait de la liste de gauche : Mariani serait au coude à coude (50-50) avec Muselier.
Le candidat Rassemblement national bénéficierait d'une forte mobilisation, ralliant 91 % des électeurs de Marine Le Pen au premier tour de la présidentielle de 2017 et 93 % des électeurs de Marion Maréchal aux régionales de 2015. Plus surprenant, Thierry Mariani séduirait aussi 43 % de l'électorat filloniste. Malgré son étiquette LR, Renaud Muselier ne récupérerait que 51 % des électeurs de François Fillon de 2017, et 53 % de l'électorat LR global.
En troisième position, la liste d'union de la gauche de Jean-Laurent Felizia (EELV, PS, PCF, Génération.s) n'est créditée que de 12 % des voix. Ce score lui permettrait, cependant, de se maintenir au second tour. La liste de l'écologiste Jean-Marc Governatori obtiendrait 6 % des suffrages.
Les autres listes se situent en dessous de la barre des 3 %.
L'abstention pourrait être élevée. Les personnes interrogées se disent à 33 % *« tout à fait certaines d'aller voter »*, et 25 % d'entre elles *« l'envisagent sérieusement »*.
Dans le cas d'une triangulaire, si Mariani, Muselier et Felizia s'affrontaient au second tour, Thierry Mariani pourrait remporter 45 % des voix, devant Muselier (37 %) et Felizia (18 %).
Dans le cas d'un duel Mariani-Muselier, si la liste de gauche se retirait, 41 % des électeurs de Felizia opteraient pour l'abstention.

Sondage réalisé par Elabe pour BFMTV sur un échantillon de 1 133 personnes représentatif de la population âgée de 18 ans et plus. 1 003 personnes de ce panel sont inscrites sur les listes électorales. L'interrogation a eu lieu par Internet, entre les 21 et 26 mai.

Mariani fait le plein des suffrages RN. (Photo Ph. D.)